

Troubles mentaux et interprétations informatiques (Contribution à l'étude du fonctionnement psychique)

par PIERRE MARCHAIS et ALAIN CARDON
Paris, L'Harmattan, *Trouvailles et retrouvailles*, 2010

"Il ne faut pas se méconnaître : nous sommes automate autant qu'esprit..." écrit PASCAL dans ses *Pensées*.

Forts de ce parrainage, et selon les méthodes mises au point par les auteurs (la "méthode systémale" du premier, l'"informatique constructiviste" du second), ils entreprennent de nous démontrer (le mot n'est ici ni trop fort, ni présomptueux) que "le fonctionnement psychique, perçu à partir de la clinique, apparaît ainsi comme une structuration complexe de processus automatisés et d'esprit"⁶⁴. La clinique doit "être entièrement repensée et délaisser la conception classique en maladies (entités et syndromes) pour une conception plus souple en *processus*". "Le trouble mental répond à un dysfonctionnement particulier des processus mis en cause" (p202).

Ni naïfs, ni réducteurs, les auteurs savent bien que "la clinique et l'informatique ne relèvent pas du même ordre de réalité" ; "la clinique part du réel pour aller vers le virtuel, l'informatique procède du virtuel pour rejoindre le réel" (p.199). Et si rien n'autorise *a priori* de postuler que le fonctionnement d'un système artificiel puisse être similaire à celui d'un système naturel", il n'en demeure pas moins que "des transcriptions informatiques de troubles mentaux peuvent être réalisées" (p19). C'est là qu'intervient un informaticien d'exception, ALAIN CARDON⁶⁵ qui a renouvelé l'approche d'une pensée artificielle, ouvrant des horizons encore méconnus pour une "robotique qui pense". On peut même "adopter une attitude constructiviste fondée sur la

⁶⁴ Sur *l'Esprit*, lire l'avant dernier ouvrage de P.MARCHAIS, dont nous avons fait la présentation dans le Cahier H.Ey n°25-26 (*Psychiatrie et philosophie*), pp310-314.

⁶⁵ Le Pr ALAIN CARDON, ancien du CNRS (LIP6) et Professeur à l'Un. du Havre, Chercheur au Laboratoire d'informatique, de traitement de l'information et du signal de Rouen

génération de représentations ressenties par le système qui les produit, à partir de données sensorielles obtenues par une corporéité artificielle comprenant de multiples capteurs" et y voir un "*modèle informatique de système psychique*"... Il faut pour cela "des démarches logiques, analogiques et métaphoriques"^(p25). "L'informatique constructiviste part d'un fonctionnement virtuel de la conscience pour fournir des modèles de dysfonctionnement à son sujet, bien que n'étant pas de même nature". Elle ne répond pas toutefois me semble-t-il (au risque non négligeable d'une défaillance de ma lecture) à la question dérangeante que se posait JERRY FODOR en 2000⁶⁶ : « Il est plutôt embarrassant pour les sciences cognitives qu'il existe des états mentaux intentionnels qui soient conscients. *Pourquoi ne sont-ils pas tous inconscients*, s'il y en a tellement qui le sont ? C'est une question que nos sciences cognitives semblent soulever mais à laquelle elles ne répondent pas »⁶⁷.

Les auteurs n'omettent pas de rappeler que PIERRE JANET, étudiant certains troubles psychiques, dès la fin du XIX^e siècle, avait souligné "l'existence de dynamiques subconscientes déterminant les formes conscientes, en précisant le rôle des automatismes"; avant que Freud n'impose, pour longtemps, une réification de cette réalité avec ses "topiques" et sa "dynamique" propre.

Mais jamais d'ostracisme chez les auteurs et plutôt le désir d'intégrer les acquis antérieurs les plus sûrs ou les plus opératoires. Ainsi, je retiens dans leurs Conclusions :

- "La visée spatio-temporelle virtuelle, à laquelle recourt la clinique systémale, est structurée en niveaux d'organisations psychiques différents.." (les eyiens ne seront pas dépayés) (p199).

- "L'informatique constructiviste fonde la sienne sur des entités virtuelles fonctionnelles et atemporelles, de vécus intégrés (non conscient-préconscient-conscient), en leur prêtant une valeur de réalité, conformément à la perspective

⁶⁶ *L'esprit ça ne marche pas comme ça*. O.Jacob 2003

⁶⁷ Lire là le récent ouvrage de P.MARCHAIS sur la question : *La Conscience humaine*, L'Harmattan 2007.

intersubjective psychanalytique" (p200). Cela pourra rassurer les freudiens, encore nombreux ; mais qui ne devront pas y chercher quelque chose comme une confirmation de leurs postulats : ça n'est dans l'esprit ni des uns ni des autres.

Les deux perspectives singulières présentées par les auteurs ne sont pas ici stérilement opposées. Elles ne sont "pas identiques", mais elles "se rencontrent"⁶⁸, produisent des "éléments proactifs" qui communiquent, s'agrègent, évoluent... sous l'effet d'un "contrôle très distribué opéré par des régulateurs et des attracteurs divers" (p21). En tout cas, c'est ce qui intéresse et passionne au plus haut point MARCHAIS et CARDON, c'est évident. Encore fallait-il avoir l'ouverture d'esprit, la ténacité et les moyens intellectuels pour le faire.

Sur les modalités techniques, précautions méthodologiques et perspectives épistémologiques nécessitées par ce projet, il faut lire l'ouvrage en son entier. Il faudrait aussi lire ceux, nombreux et savants, des deux auteurs, qui ont précédé celui-ci. Lourde tâche, car il ne s'agit pas que d'un livre de 225 pages, mais d'une *oeuvre* d'une extrême rigueur, étalée sur les quarante années qui précèdent, à travers plus de trente ouvrages ! Une oeuvre cohérente, qui fera date dans l'histoire de la psychiatrie clinique et "scientifique" ; en même temps qu'un modèle d'interdisciplinarité critique et réfléchi, testant et connaissant ses limites, méfiante des séductions du langage, ennemie des transgressions.

ROBERT PALEM

⁶⁸ L'objectif d'une telle approche, précisent-ils (p24) est de "mieux cerner la réalité du trouble mental et par là, indirectement, celle du fonctionnement psychique par un enrichissement possible lié aux rapports du réel et du virtuel, en faisant intervenir à la fois leur aspect agoniste et antagoniste". Est-il si éloigné de cela ou absurde de ma part de songer à cette ancienne déclaration d' HENRI EY : " Les rapports du physique et du moral ne sont pas des rapports topographiques dans l'espace, mais des rapports conflictuels dans la durée " (*Evolution de la médecine et philosophie*. Dialectica 1951, vol.5, n°1, 59-83) ?